

soleil et ne croyant plus au bonheur...

Quand Rimbaud disait : Barkley, voilà l'assassin ! son raisonnement ne le trompait pas. On l'a déjà compris : c'était Barkley en effet qui, avec une audace inouïe, avait organisé l'odieuse mise en scène du suicide—les parents de Jane le gênaient ! Lui seul aussi aurait pu dire d'où était parti le coup de feu qui avait tué d'Absec. De longue date, il avait prémédité ces meurtres et en avait minutieusement arrêté les moindres détails d'exécution. Ils étaient nécessaires à son bonheur, indispensables à la satisfaction de sa passion. Qu'importe de reste ? Quand son égoïsme était en jeu, la vie des autres se comptait guère pour lui. Il avait coutume de marcher dans le sang.

Il faut lui rendre cette justice que s'il eût échoué, si la chance l'avait trahi, il eût de son côté froidement accepté la mort en punition de ses forfaits.

Il était à la fois décidé à tout et résigné à tout.

Mais quelle clairvoyance, quelle indépendance de pensée fallait-il pour soupçonner un tel homme !

Barkley pouvait être fier de son oeuvre. Maintenant, la jeune femme n'avait plus au monde, pour la défendre, qu'un vieillard dont le bras débile était un obstacle sans importance.

Quand il apprit par ses espions que Rimbaud, en grand mystère, avait accompagné sa nièce au fond l'une campagne déserte, il dut bénir le hasard de seconder si bien ses projets. Sa face s'éclaira d'un sourire terrible et il poussa un gros soupir...

Enfin ! La proie si longtemps convoitée allait se débattre sous ses griffes !

Cette fois, il était bien près de la victoire.

VI

Dans la maison borgne de Montmartre, le dernier assaut fut décidé.

Ce soir-là, les feux du crépuscule se mouraient à peine que déjà Barkley

heurtait à la porte basse. Une vague inquiétude le conduisait à devancer ainsi son heure habituelle. C'est que le projet fantastique qu'il avait conçu, qui devait le conduire à ses fins par l'accouplement de la ruse et de la force, nécessitait pour être réalisé le concours d'auxiliaires comme il n'en court pas beaucoup par les rues. Oui certes, c'était malaisé de rassembler des bras comme il en fallait pour se prêter à ce travail... Est-ce qu'il n'allait pas se heurter à l'impossibilité matérielle de composer l'équipe dont il avait besoin ? Est-ce que son étoile allait l'abandonner ?...

En pénétrant dans la pièce unique qui composait le rez-de-chaussée, il fut rassuré.

—“Comptez, chef !”— claironna du fond de la salle une voix triomphante.

A la lueur indécise d'une torche fichée au mur, Barkley aperçut des hommes vautrés çà et là dans les coins. Ils étaient une vingtaine au moins, pareillement vêtus de loques, et dont la face émaciée, ravagée par le vice ou par le besoin, disait assez la condition sociale... Il semblait que la lie la plus hideuse se fût donné rendez-vous dans cet antre !

—“Bien, John’—” répondit Barkley après un rapide examen.

D'un coup d'oeil, il avait jugé ces fantômes. Oui, c'était bien ainsi qu'ils les avait rêvés, rompus par la misère à toutes les infâmies, prêts aux pires déterminations pour échapper aux trances de la faim...

L'homme à la voix triomphante s'inclina, visiblement flatté par cette approbation.

A voir sa liberté d'allures et la façon délibérée dont il serrait vigoureusement la main du maître, on ne pouvait douter que John, comme on l'appelait, ne fût l'homme de confiance, le lieutenant, de Barkley. Tous les deux, d'ailleurs, se ressemblaient étrangement. On eût dit que la même étincelle, dont l'éclat hypnotisait, avait allumé leurs regards et que leur figure pâle avait été taillée dans le même marbre... Seule-